

● **Début de l'année 1651 :**

MOUGIN, Pierre, *La restauration des Alpes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1931.

Inondations en Dauphiné au début de l'année.

● **Juin 1651 :**

AC Boulbon, BB 12, délibération du 8 juin 1651, fol. 113

A Boulbon, *"le dernier desbordement du Rosne a faict de grands ravages aux chemins"*. On craint qu'il n'emporte la chaussée promptement.

● **Septembre 1651 :**

BM Avignon, ms 2563.

BM Arles, ms 721 (P. Véran).

BOUCHE, Honoré, *La chorographie ou description de Provence, et l'histoire chronologique du même pays*, Aix, C. David, 1664. – Cit. ACHARD, Paul, *Notes chronologiques sur les différentes inondations dont la ville d'Avignon et les lieux environnants ont eu à souffrir*, Avignon, Typ. de F. Seguin aîné, 1873.

Inondation du Rhône qualifiée d'"extraordinaire". La contribution de la Durance paraît essentielle. A Avignon, elle *"grossit furieusement"* le 8 septembre et vint jusqu'aux portes de la ville et inonda tout le terroir d'Avignon : *"l'eau vint jusques aux portes de la ville, ce qui causa un grand damage aux habitans qui avoient des terres du côté de Durance"*.

Paul Achard insiste uniquement sur la Durance.

BM Arles, ms 491 (P. Véran d'Arles)

Inondation générale qui fut appelée l'année du déluge. Toutes les rivières de l'Europe furent débordées. Les eaux de la Durance remontèrent jusqu'aux portes d'Avignon, phénomène qu'on aurait de la peine à croire malgré le témoignage des contemporains. Le Verdon, le Var, l'Asse et l'Arc débordèrent aussi. Les eaux s'élevèrent à Arles à 2 pieds 1 pouce au-dessus de la surface du quai.

AC Tarascon, BB 40, délibération communale du 18 septembre 1651, fol. 1217v°-1218.

A Tarascon, le conseil du 18 septembre met en cause les *"grandes pluyes"* et les travaux de Van Ens, ingénieur des dessèchements des marais d'Arles : l'écluse du moulin Ens aurait empêché les eaux de suivre leur cours ordinaire.

AC Caumont, délibération communale du 2 octobre 1651, fol. 71.

A Caumont, *"le ravage des eaux ont gasté le chemin en plusieurs endroitcts et notamment proche la porte dudit lieu appelée d'Avignon"* (Durance).

IMBEAUX, M.-E., "La Durance : régime, crues et inondations", in *Annales des Ponts et chaussées*, 7^e série, tome 3, 1892.

8-12 septembre 1651 : Ponts emportés par la Durance, grands dégâts sur le Verdon.

BNF, Lb 37 1998, *Lettre véritable des inondations prodigieuses et épouvantables, accompagnées de plusieurs sons de tambours, choquement d'armes, sons de trompettes,*

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



courses de chevaux et une confusion horrible de toute sorte de bruits, arrivées en Provence le jour de Notre-Dame de septembre 1651, envoyée à un ecclésiastique et à divers autres personnes de qualité de plusieurs endroits de la Provence, province très affectée, Paris, E. Pépingué, 1665.

– Cit. CHAMPION, Maurice, *Les inondations en France depuis le VI^e siècle jusqu'à nos jours, recherches et documents*, Paris, Dunod, 1858-1864.

Le 8 septembre 1651 fut une des journées les plus noires du Grand Siècle en Provence, connu par une pièce imprimée, reproduite par Maurice Champion. Son contexte est clair : il s'agit de la longue missive d'un prêtre anonyme, mais que l'on peut identifier sans trop de crainte à un curé de Trans, dans le Var. Cette lettre n'était apparemment pas destinée à être publiée. Le correspondant fait allusion à un prêtre que connaissait son correspondant, sans autre précision. Cette correspondance a pu être publiée à l'initiative de ce correspondant, peut-être parisien puisque l'éditeur lui-même est parisien. Le titre a pu être agrémenté de termes et d'images pittoresques pour attirer le chaland. Quoi qu'il en soit, les faits cités, à quelques détails près, sont confirmés par les archives du temps.

A Trans, *"les eaux des torrens et ravines emplirent nostre rivière [La Nartuby] dans un instant [...], elle s'élargit vers Trans, où les habitans se creurent perdus"*, mais seul le pont fut un peu touché. Toutes les vignes de la plaine furent sablées, les oliviers ruinés au voisinage de la rivière, un vieillard noyé.

Le 12 septembre, pluie à nouveau *"véhémement"* et *"s'esclatta en un horrible tonnerre"*. Une femme meurt, foudroyée.

A Claviers et Seillans, dans le vallon du Riou, les moulins furent tous emportés sans trace, le pont et celui de Garron, une partie de celui du Muy de la rivière d'Andolle également.

Au Luc, le logis du pont et les margelles de celui-ci furent emportés, avec le fils du propriétaire *"descendu avec les eaux qui faisoient une mer partout"*. Tous les jardins et murailles de la plaine furent ruinés.

"Du costé de Saint-Maximin et Brignolles, les plaines ont changé de face et ressemblent à des landes ou déserts dans culture. Et ce qui est esmerveillable est que tout cela a esté en mesme temps et en moins de deux heures, ce que n'avoient jamais fait les plus grandes pluyes durant les mois entiers".

Du côté des montagnes :

La digue du Verdon de Castellane, où la rivière *"en emplit toute la ville jusques aux seconds estages des maisons, où le peuple crioit miséricorde, tous les jardins emportez, et la plus grande part des vignes, terres et bastimens aux champs"*. Le pont et le moulin de Bargème, dans la vallée de l'Artuby, le pont et le moulin de Demandolx, dans les Alpes-de-Haute-Provence, les deux ponts d'Entrevaux, où *"le peuple crioit miséricorde et les habitans dans l'eau en estat d'estre noyés si celuy qui joint la ville n'eust rompu"*, croulèrent sous le poids des eaux. D'autres ponts furent également perdus *"vers la ville de Digne, à Moustiers, Aiguines et ailleurs"*.

Salernes, où coule la Brasque, Fayence où coule le Biancon, Villecroze et Entrecasteaux où coule la Bresque, furent ruinées par la guerre et *"abattues de nouveau par les ravages"*.

A Entrecasteaux, le pont construit par le comte de Grignan et le moulin au-dessus ainsi que les margelles du vieux pont furent emportés.

A Cotignac, *"les eaux qui dévalent de la Roche surnageaient le lieu qui y perdit un de ses habitans"*. Les religieuses de Sainte-Ursule, à Aups, *"se virent en un instant, estans encore dans leur réfectoire, dans les eaux jusques aux aisselles, mais il n'y eut qu'une chambre et quelques meubles perdus"*.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Sur la côte :

Du côté de Toulon, on fait compte de plus de 150 personnes noyées entre le bas et le haut Solliès et environ 120 du côté de Belgentier. A Toulon, "les batteaux voguaient par toutes les rues".

A Hyères, trois maisons sont emportées dans une rue et des soldats sont retirés.

A Ollioules, "tous les moulins, jardins, orangers avec trente métairies ont péry".

HONORE, Louis, "Pluies excessives et inondations en Provence (1427-1827)", in *Mémoires de l'Institut historique de Provence*, 1924, p. 62-77.

A Belgentier, la crue subite et violente du Gapeau engloutit 21 hommes, 8 femmes et 15 enfants. Les trois moulins d'Ollioules furent bien rompus et démolis.

A Solliès, le pont de Reganart, le pont neuf et le pont vieux, le pont de Guiran dit Truebis – tous sur le Gapeau – furent "rompus ou abattus".

A Collobrières, dans les Maures, il y eut aussi des dégâts (sans précision).

ADBR, C 2085, Procès-verbal du ravage des eaux à Signes, du 9 septembre 1651

A Signes, le procès-verbal dressé le lendemain de l'inondation, a été conservé. Les torrents remplirent et ravagèrent les trois églises (Saint-Pierre, Saint-Jean et l'église paroissiale). L'eau emporta ou détruisit entièrement, avec leurs biens, 120 maisons. Les grains furent aussi emportés. Plusieurs chevaux, mulets furent noyés dans les étables. Tous les conduits servant d'abreuvement à tout le lieu, avec deux fontaines, furent détruits. Sept ponts également. Toutes les murailles dans les champs, la plus grande partie des arbres fruitiers et les vignes surtout "presque toutes arrachées ou remplies de gravier", plusieurs bâtiments champêtres, des jas avec moutons et chèvres noyés, etc.

● **Novembre 1651 :**

VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de société départementale d'archéologie et statistique de la Drôme*, 1887, p. 306-321.

"L'année fut particulièrement remarquable par les inondations désastreuses qui désolèrent notre province. En septembre, à la suite des pluies qui durèrent dix à douze jours, le Rhône subit une première crue extraordinaire : il ruina le château d'Ancône, menaça les maisons du village, dévasta les terres de la communauté et couvrit une partie du territoire de Montélimar. Le 24 novembre, l'Isère inonda Grenoble, où la hauteur des eaux atteignit 6,60 mètres au-dessus de l'étiage, et renversa de nouveau le pont de pierre. Les 29 et 30 novembre, le Rhône, grossi extrêmement, inonda Tournon et Tain, emporta plusieurs maisons à la Basse-Ville de Valence et ruina une partie des murailles ; les Dames de Soyons de cette ville abandonnèrent leur couvent ; les eaux détruisirent le restant des chaussées de Beaucaire, du côté de Saint-Gilles, et ayant pénétré dans la plaine y croupirent longtemps et firent périr les semailles et tous les autres fruits de la terre. Le 1^{er} décembre, la ruine des travaux du pont de Vienne fut consommée. Vers les huit heures du soir dudit jour, l'Isère emporta le pont de Romans, sauf l'arche en pierre du côté de la ville, et les troupes qui venaient du Piémont allant en Bourgogne, pour le service du Roi, furent obligées de séjourner à Bourg-de-Péage. Les eaux atteignirent à Romans 5,68 mètres au-dessus de l'étiage, et elles détruisirent complètement les moulins de M. de Pisançon, aux Buttes du Péage. Enfin, le commandant d'Aligre demanda au Recteur du Comtat la permission de faire passer sur le pont d'Avignon, la cavalerie qu'il conduisait au Roi "estant du tout impossible de passer le Rhône au Pont-Saint-Esprit".

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



AC Arles, BB 29, délibération du 27 décembre 1651, fol. 742v°

CHAMPION, Maurice, *Les inondations en France depuis le VI^e siècle jusqu'à nos jours, recherches et documents*, Paris, Dunod, 1858-1864. – Cit. GUILBERT, Xavier, *Les crues de la Durance depuis le XVI^e siècle. Fréquence, périodicité, essai d'interprétation paléoclimatique*, Maîtrise de Géographie, Aix-Marseille I, 1994.

Les eaux du Rhône et de la Durance viennent jusqu'aux portes de la ville d'Avignon ; celles du Rhône emportent également une partie des chaussées de Beaucaire.

"Et ensuite a esté représenté par messieurs les consuls que par le desbordement de la rivière du Rosne et rupture des chaussées de Fumemorte arrivée au mois de novembre dernier, le sel formé en la présante année aux sallins de Badon et Fournellet appartenant à la ville a esté sommergé, les eaux ayant passé les levadons faits depuis l'année 1647 qu'il arriva un pareil desbordement".

BM Arles, ms 1008, Livre de raison de Trophime de Mandon

En 1652, De Mandon, propriétaire de la Tour ou mas du Casau, dans les Islons de Camargue, rappelle la série de crues et gros Rhône qui avaient régné les années précédentes, particulièrement durant l'hiver 1651-1652 : *"un desbordement très long, très estrange et très orageux de la rivière [Rhône] avec un vent de tramontane"* qui lui avait *"cavé au dessoub quoique argilas"* son grand Billot de Boinsabert [billot, c'est-à-dire un dispositif de défense contre le Rhône] : c'était la troisième fois qu'il était obligé de le refaire, depuis sa construction en 1632. Il fut en effet refait et réparé en 1643, à nouveau détruit *"par un grand Rhosne avec un vent qui bat furieusement en cet endroit-là"* [crue de novembre 1647], à nouveau réparé puis *"achevpy de refaire du tout"* avant avril 1651. Enfin, en 1652, *"refaict avec plus grand soing et précaution, ne l'ayant tout alongé mais l'ayant bien fortifié de pierre"*.

Ce Rhône "hivernal" peut avoir eu lieu en novembre-décembre 1651 puisque le 1^{er} janvier, le conseil des associés du corps des levadiers de Corrège et de Camargue Major approuva la dépense des réparations à la chaussée du port de Fourques, à cause du *"dernier gros Rosne"*.

AC Avignon, BB 34, délibération du 31 mai 1652, fol. 114

BM Avignon, ms 6464 (Fiches Girard)

CHAMPION, Maurice, *Les inondations en France depuis le VI^e siècle jusqu'à nos jours, recherches et documents*, Paris, Dunod, 1858-1864 (cite le *Mercure François*, année 1633, t. XIX, p. 923). – Cit. ACHARD, Paul, *Notes chronologiques sur les différentes inondations dont la ville d'Avignon et les lieux environnants ont eu à souffrir*, Avignon, Typ. de F. Seguin aîné, 1873. – Cit. GUILBERT, Xavier, *Les crues de la Durance depuis le XVI^e siècle. Fréquence, périodicité, essai d'interprétation paléoclimatique*, Maîtrise de Géographie, Aix-Marseille I, 1994.

Mention de crue (hiver 1651-1652) : un texte daté du 31 mai 1652 demande le remboursement de pains livrés par un boulanger lors de la dernière inondation.

Pain et viande fournis aux religieux et aux pauvres, qui ne peuvent sortir à cause de l'inondation.

BM Arles, ms 706, Livre de raison de la famille Paris

Le livre de raison des Paris, à Arles, est plus précis que celui des Mandon : sous la date des 4 et 5 décembre 1651, il rapporte d'abord, par ouï-dire, mais bien informé, *"le grand débordement d'eau qui a rompu le pont de Grenoble, celui de Vienne, le pont de Romans, le*

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



pont de Saône qu'est par-dessus Romans en Dauphiné". Mais il ajoute : "*et en Arles, ce Rhosne n'a pas été si gros d'un pan et demy [= 37,5 cm.] que celui de l'an 1647*".

On sait tout de même que les caves de la ville d'Arles furent inondées.

IMBEAUX, M.-E., "La Durance : régime, crues et inondations", in *Annales des Ponts et chaussées*, 7^e série, tome 3, 1892.

29 novembre 1651 : Année dite du déluge. Crue du Rhône.

EYSSETTE, Alexandre, *Histoire administrative de Beaucaire depuis le XIII^e siècle jusqu'à la Révolution de 1789. Ouvrage composé presque en entier sur des documents inédits*, Beaucaire, Imprimerie Elisée Aubanel, t. II, 1888, p. 32.

Brèches ouvertes en aval de Beaucaire, dans les chaussées de Saint-Gilles en novembre 1651 et en septembre 1657.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur